



Elle fit, présentée par le docteur Manviel, son entrée dans le salon. (Page 95.)

curer, aussitôt que possible, un changement d'air à lady Glyde. Pesez bien tout cela dans votre esprit, et voyons, maintenant, si vous oserez dire quoi que ce soit contre moi ou contre la marche que j'ai suivie!...

Ces paroles irritées débordèrent de sa bouche, tout d'une haleine, tandis qu'il allait et venait, faisant siffler son fouet autour de lui.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

La duchesse regarda Christian d'un air étonné.

— Vous vous demandez, reprit celui-ci, comprenant le sens de ce regard, à quel titre vous vous trouverez parmi les invités du baron Mossè. — Rassurez-vous, madame; on vous apportera, ce soir un costume que vous aurez la bonté d'essayer; c'est un vêtement grec. — Un des enfants de nos amis qui habitait Athènes, est mort dans nos bras le matin de votre empoisonnement. Nul ne connaissait ce jeune homme, et s'il en est besoin, vous prendrez son costume et son nom. Pour le reste du déguisement, c'est-à-dire pour masquer votre visage, rapportez-vous-en à moi, ou plutôt au magicien que je vous présenterai pour coiffeur! — Maintenant, madame la duchesse, vous connaissez mes projets et les moyens de les exécuter. Il ne me reste plus que quelques instants (car il est bientôt deux heures et la voiture va venir), pour vous demander la permission de vous faire passer la soirée aujour-

d'hui avec une des plus nobles créatures que je connaisse, et que vous connaissez d'ailleurs maintenant aussi bien que moi, je veux parler de votre cousine, madame Métral, c'est-à-dire madame de La Roche-Mâlo.

— De grand cœur! s'écria madame de Mauves; depuis deux jours, je ne fais que songer à elle et à madame Firmin. Je ne croyais pas qu'il y eût à Paris de si honnêtes et si malheureuses femmes!

— Vous les verrez toutes deux et bien d'autres, répondit Christian. Entre autres cette Franche-Reine, que M. Métral a débauchée, et qui est devenue l'instrument de sa fortune et de sa honte. Si le hasard veut que vous soyez contrainte pendant un certain temps à revêtir un costume d'homme, vous y gagnerez une expérience que vous ne pourriez acquérir qu'en beaucoup d'années sous les vêtements de votre sexe. Une fois libre, je vous dirai quel usage vous pourrez faire de votre liberté. Je crois que mon goût sera le vôtre, et que vous aurez un jour à vous applaudir d'avoir eu confiance en moi.

On comprend tout le plaisir qu'éprouvait la duchesse de Mauves en passant par les phases diverses de cette vie nouvelle. Elle était, comme le disait Dominick, très-romanesque (et, grâce au ciel, quelle femme ne l'est pas un peu!). Elle comparait donc son existence à celle d'une héroïne d'aventures imaginaires. — Rien ne manquait à son roman, ni la beauté du héros qui dominait tout, ni l'empoisonnement par le mari, ni la lueur des cierges, ni le cercueil, ni le corbillard, ni le cimetière, ni le caveau mortuaire des aïeux violé à l'heure de minuit! Elle vivait de la double vie de l'idéal et du réel, et formait le vœu que cette existence se prolongeât éternellement.

Ils en étaient là quand ils entendirent le bruit de la voiture attendue.

— Adieu, madame, dit Christian en baisant la main de la duchesse. Si j'ai quelque bonne nouvelle à vous annoncer, je viendrai ce soir; sinon, à demain, et j'aurai sans doute à vous

apprendre la résolution qu'aura prise M. le duc de Mauves.

— A ce soir donc ou à demain, dit la duchesse en tendant cordialement sa main au jeune homme.

Nous avons dit que le duc l'avait reconnue au bois de Boulogne; disons bien vite qu'elle avait reconnu le duc et sa suite.

— Il est plus brave que je ne croyais, dit Christian, le soir, quand madame de Mauves lui fit part de sa rencontre.

Le jeune homme apportait *la Presse* du soir. La duchesse lut, à l'article *Faits divers*, les lignes suivantes, communiquées évidemment par la préfecture :

« Le cimetière de *** a été cette nuit, 6 novembre, le théâtre d'un forfait épouvantable.

« Un des gardiens, le nommé V***, a été, vers minuit, pendant qu'il faisait son inspection nocturne, assailli par une troupe d'hommes armés, tous élégamment vêtus (à minuit! notez l'heure pour remarquer l'élégance des gens), bâillonné, étranglé, contusionné, et finalement, jeté dans une fosse, où il a été trouvé le matin par les nommés Jean D***, Auguste B***, fossoyeurs, inanimé et baigné dans une mare de sang.

« L'infortuné V***, victime de cet attentat, a été transporté à l'hôpital de ***

« La justice informe.

« Au moment où nous mettons sous presse, on nous apprend que la police est sur la trace de ces malfaiteurs. »

Ces derniers mots du communiqué de la préfecture firent sourire la duchesse et le jeune homme.

— Je connais toute l'histoire, dit celui-ci, on a refusé l'autorisation d'exhumation nocturne au duc de Mauves : c'est le jeune Malcolm, aidé de deux acolytes, qui a fait le coup dont vous venez de lire le compte rendu. Le frère et la sœur sont convenus de dire à M. de Mauves que vous êtes bien réellement morte et